La "maison de Sorens" à Vuippens : la belle au bois dormant de nos monuments

Autor(en): **Bourgarel, Gilles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **15 (2013)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-681719

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gilles Bourgarel

Passé le portail de 1713 sommé des armes de Pierre Nicolas de Boccard et de son épouse Marie Rose de Maillard, et laissant sur la droite le grenier de 1734, le visiteur aperçoit derrière un rideau de verdure le «vieux château», pointant sa tour et prêt à offrir un voyage dans le temps.

La «maison de Sorens» à Vuippens: la belle au bois dormant de nos monuments

La «maison de Sorens» à Vuippens, dénommée aussi le «vieux château», a attiré l'attention des historiens et historiens de l'art depuis longtemps, mais la bâtisse restait inaccessible aux chercheurs, qui ont donc tenté d'en percer les secrets en se basant sur son aspect extérieur (fig. 1) et sur les sources historiques. Ainsi, les uns ont fait remonter son origine à celle du bourg, vers 1224/1225, d'autres y ont vu une construction du XVIIe siècle avec une tour du XIVe siècle, ou encore un bâtiment du XVIe siècle avec une grande transformation vers 1660. Tous s'accordaient toutefois à dire que la bâtisse avait été construite par les seigneurs de Vuippens avant de passer dès 1578 dans les mains de la famille de Boccard, dont le nom était alors Boccardier (voir encadré, p. 71[1]). L'écu aux armes de François Nicolas de Boccard et de son épouse Marie Béatrice de Reynold, accompagné de la date de 1666 au-dessus de la porte d'entrée (voir fig. 5), désignait clairement les commanditaires de la transformation qui a donné son aspect actuel à l'édifice, sans qu'il soit possible d'évaluer de manière certaine l'ampleur des travaux du XVIIe siècle[2]. Le «vieux château», utilisé essentiellement comme résidence d'été ou lors de parties de chasse, est resté dans les mains de cette famille jusqu'en 1862. Le seul élément intéressant signalé jusqu'à maintenant à l'intérieur était le poêle à décor sous glaçure de 1750, aux armes de François Nicolas de Boccard et de son épouse Elisabeth de Vevey, qui est attribué à l'atelier d'Humbert Bardy de Fribourg[3].

Fig. / *Abb.* 1
Le «vieux château» vu du sud-ouest en 2013
Das «Alte Schloss» im Jahre 2013 von Südwesten gesehen

Le «vieux château» dévoile enfin ses secrets

Un récent changement de propriétaires[4] a enfin ouvert les portes de cette mystérieuse demeure qui réservait des surprises à la hauteur des attentes des spécialistes. La «maison de Sorens» est sise au sud-est du bourg médiéval de Vuippens, à moins de 100 m du château, les

deux propriétés étant séparées par un fossé, ou un ancien ravin naturel, et dotées chacune de leur propre mur de clôture (fig. 2). Les travaux urgents pour mettre la bâtisse hors d'eau et assurer le chauffage ont été l'occasion d'une première visite par une journée du mois de juin, qui offrait les conditions idéales à son exploration.

Aspect extérieur

La construction partiellement excavée, qui compte un étage sur rez-de-chaussée et de vastes combles (pl. 1-2), présente un plan en L dont les deux branches ne sont pas à 90° mais à 80,1°, une irrégularité qui n'a pas encore trouvé d'explication (pl. 3-4). L'aile sud, la plus longue, mesure près de 22 m et est orientée est-sud-est/ouest-nord-ouest (nous parlerons d'axe est/ouest pour simplifier les descriptions). Sa largeur varie de 8,5 m à l'est à 9 m à l'ouest. La petite branche du L, ou aile nord-ouest, ne mesure que 9 m de longueur pour une largeur de 8,8 m et est flanquée sur sa face occidentale d'une tour d'escalier de plan trapézoïdal de 4,77-4,81 m de longueur et de 3,2-3,6 m de largeur, toutes les dimensions étant données hors œuvre. Enfin, les corps de logis sont couverts par une vaste toiture à avant-toits réveillonnés, à demi-croupes, que domine le toit en pavillon de la tour d'escalier (voir pl. 1-2). La toiture de l'aile nord-ouest prend appui contre celle de l'aile sud.

La façade occidentale, qui s'offre la première au visiteur, n'est pas la plus spectaculaire en raison de ses percements disparates (fenêtres à encadrement de bois, de ciment, de simili pierre ou de molasse aux moulures diverses), qui sont le reflet de la longue histoire de la construction (fig. 3 et pl. 1a). Les moulures des encadrements de molasse vont du simple chanfrein à des corps de moulures complexes comprenant une feuillure, un tore entre deux cavets se retournant sur les congés, en passant par le cavet inscrit dans un chanfrein, les deux types les plus simples étant sommés d'arcs infléchis. Au voyageur venant de Bulle FR, la façade sud, par son ampleur, signale la construction de loin (fig. 4 et pl. 1b). Elle aussi comprend des percements disparates dans sa moitié occidentale, dont une belle fenêtre à la massive croisée de molasse profilée d'une feuillure et d'un chanfrein, sommée d'accolades, alors que les ouvertures de la moitié orientale, soit un triplet au rez-de-chaussée et deux fenêtres géminées à l'étage, présentent toutes la mouluration complexe déjà repérée à l'ouest. La façade orientale de l'aile sud comprend deux fenêtres géminées au rez-de-chaussée, un triplet à l'étage et, au niveau des combles, une fenêtre double flanquée de deux petits jours carrés aux encadrements de molasse sans moulure (pl. 2a). Les encadrements sont tous en molasse et dotés d'une mouluration complexe, excepté ceux des fenêtres du rez-de-chaussée qui ont été remplacés par de la simili pierre au milieu du XXe siècle probablement. La façade nord de l'aile sud est borgne, hormis la porte d'accès à la cave aménagée dans son soubassement (pl. 2b). La façade orientale de l'aile nord-ouest ne possède que deux portes, une par niveau, celle du premier étage desservant la galerie des latrines; leur encadrement est en molasse, sim-

Les propriétaires connus

- Rodolphe IV de Vuippens (1449-vers 1472)
- Pierre VII, bâtard de Vuippens (?-1506), petit-fils de Rodolphe
- Guillaume II de Vuippens (1486-1514)
- Jacques I de Vuippens (1486-1527), fils de Rodolphe IV
- Laurent Boccardier (vers 1558-1619), qui reçoit la «maison de Sorens» de son épouse, Elisabeth Meyer, veuve de Hans Féguely
- Jean Boccardier (vers 1583-vers 1652), fils de Laurent
- Martin Boccardier (1592-1647), alias de Boccard (anobli en 1640 par Ferdinand III), fils de Laurent, qui a acquis le château de Vuippens de son frère en 1629
- Jean-Louis de Boccard (1608-vers 1642/1648), fils de Martin
- François Nicolas de Boccard (1642-1709), fils de Jean Louis, et son épouse Marie Béatrice de Reynold
- Pierre Nicolas de Boccard (1671-1729), fils de François Nicolas, et son épouse Marie Rose de Maillard
- François Nicolas de Boccard (1694-1776), fils de Pierre Nicolas, et son épouse Marie Elisabeth Bonaventure de Vevey
- Joseph Humbert Balthazard de Boccard de Fuyens (1744-1795), et son épouse, restés sans enfants; la propriété passe alors à la branche de Jetschwyl
- François Joseph Nicolas Ignace de Boccard (1744-1819), fils de Simon Joseph Hyacinthe
- Joseph Hubert Ignace de Boccard de Jetschwyl de Guin (1785-après 1849), fils de François Joseph Nicolas Ignace
- Charles Roger de Boccard (1821-1887), fils de Joseph Hubert Ignace, et son épouse Marie Madeleine de Boccard
- Louis Ernest de Boccard de Jetschwyl (1846-1911), fils de Charles Roger
- familles Romanens puis Villoz (1862-2011)

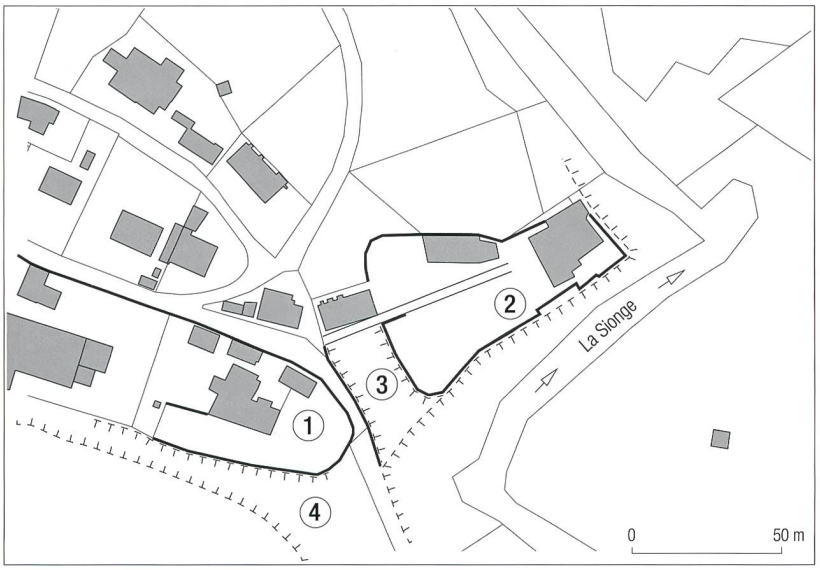


Fig. / *Abb.* 2
Extrait du plan cadastral:
1) «maison de Sorens» ou «vieux château»; 2) château de Vuippens; 3) ravin; 4) fossé du bourg
Auszug aus dem Katasterplan: 1) «Haus von Sorens» oder «Altes Schloss»; 2) Schloss von Vuippens; 3) Schlucht; 4) Stadtgraben

plement chanfreiné (voir pl. 2a). Enfin, la façade nord de l'aile nord-ouest n'est percée au rez-de-chaussée que de trois petits jours aux encadrements réparés au ciment, mais en tuf et en plâtre à l'origine (voir pl. 2b). Au premier étage, deux fenêtres doubles reflètent la répartition des pièces et le pignon présente une ouverture identique, avec les mêmes moulures.
La porte principale (fig. 5) est percée dans la face nord de la tour d'escalier, quasiment dérobée au visiteur, alors qu'elle en constitue pourtant l'élément le plus élaboré avec son chambranle à colonnes (disparues) supportant un fronton incurvé et brisé aux armes des familles de Boccard (anciennes) et de Reynold, sous un relief portant le polygramme du Christ et la date de 1666.

Fig. / *Abb.* 3
Façade ouest, état en 2012
Westfassade, Zustand im Jahre 2012

Enfin, hormis quelques plages grossièrement recrépies au ciment, les façades conservent encore leurs anciens enduits. Un premier enduit lissé et chaulé pourrait remonter à l'époque baroque et le second, à la surface grenue, au XVIIIe ou à la première moitié du XIXe siècle. On voit encore sur ce dernier enduit les chaînes d'angle harpées et les encadrements peints en gris avec des filets blancs[5].

L'intérieur

Si l'aspect extérieur de la «maison de Sorens» lui a valu la dénomination de «vieux château», c'est bien l'intérieur qui révèle l'âge de la construction. La distribution des pièces est régie par la position de la cage d'escalier, qui débouche à chaque niveau sur un couloir orienté d'ouest en est. Séparant les deux ailes, il dessert des pièces situées de part et d'autre ainsi que la partie orientale de l'aile sud (voir pl. 3b-4a).

Au rez-de-chaussée (voir pl. 3b), ce couloir dessert, au nord, deux pièces dotées de plafonds à solives apparentes profilées de tores à listel et munies de parédals à leurs extrémités. L'accès à la plus grande se fait par une porte à encadrement en arc brisé, chanfreiné en plâtre. Au sud, il dessert la cuisine, qui abrite dans son angle sud-ouest une petite pièce convertie en salle de bain et, en face, les vestiges d'une vaste cheminée aménagée postérieurement; le solivage (voir encadré p. 77) est identique à celui des pièces nord. Enfin, ce couloir débouche à l'est sur le second accès à l'extérieur et sur les pièces orientales de l'aile sud, à savoir une grande chambre à la massive poutraison sobrement chanfreinée, chauffée par un poêle en molasse de 1778, de laquelle on accède à deux chambres éclairées depuis la façade orientale et revêtues de lambris de la fin du XVIIIe ou de la première moitié du XIXe siècle.

Le premier étage (voir pl. 4a) offre quasiment la même distribution, mais la cuisine est réduite à ce niveau par la présence de deux petites pièces donnant sur la façade occidentale. La partie orientale de l'aile sud n'abrite que deux grandes pièces en enfilade, la première possédant un poêle de 1750 jouxtant une cheminée remon-

Fig. / *Abb.* 4
Façade sud, état en 2012
Südfassade, Zustand im Jahre 2012

tant probablement aux années 1660. Elles sont dotées de plafonds à caissons, tout comme les deux chambres de l'aile nord-ouest. Les plafonds du couloir, de la cuisine et de la petite pièce sise dans l'angle sud-ouest sont à solives apparentes et chanfreinées. La petite chambre située dans l'angle nord-ouest de la cuisine possède quant à elle un faux plafond lambrissé. Enfin, la cage d'escalier est dotée à ce niveau d'un plafond de madriers jointifs rehaussé d'une frise de remplages à chacune des extrémités nord et sud, sur poutres de rives richement moulurées (voir encadré p. 77).

Hormis la petite pièce de l'angle sud-ouest, toutes les pièces possèdent des décors peints, dont certains n'avaient jamais été recouverts. Dans les pièces orientales, seul était encore visible le panneau sommant la porte entre les deux; dans la deuxième, l'enlèvement des lambris de bas de paroi a révélé un soubassement peint imitant des balustres (pl. 5), alors qu'une frise de motifs floraux et de personnages courait sous le plafond à caissons (pl. 6). Dans les deux chambres nord, le décor peint apparaît à plusieurs endroits sous le revêtement actuel, et dans le couloir, un décor composé de bandeaux rouges et de filets noirs, qui a également laissé des traces ténues dans la cuisine, a été révélé par des sondages. Ces décors sont polychromes (vert, orange minium, noir, blanc et gris) dans les chambres, à l'exception de la chambre est où le décor n'est rehaussé que de bleu, imitant un faux marbre sur les pilastres. Tous trahissent des maladresses qui ne se retrouvent pas dans la petite chambre jouxtant l'angle nord-est de la cuisine.

Fig. / *Abb.* 5
Porte principale (1666)
Der Haupteingang (1666)

Cette petite pièce – 3,32 m par 1,67 m dans l'œuvre – est ornée de trophées militaires inscrits dans des panneaux séparés par des pilastres, surmontant un socle de guirlandes (pl. 7-8). Le haut des parois est constitué d'une frise composée de bustes à caractère religieux – un évêque, le Christ et la Vierge – tenus par des anges issus de rinceaux végétaux, rinceaux que l'on retrouve au plafond, mêlés à des animaux (oiseaux, lions, chiens, lapins) (pl. 9). Le tout est peint en grisaille sur un fond ocre-jaune. A l'extrémité sud de la pièce, le bas des murs est resté sans décor, révélant la présence d'un meuble – banquette, coffre ou buffet (voir pl. 8b). A cet emplacement, le mur présente un décrochement oblique, vestige d'un ancien conduit de cheminée dont le côté, exempt de décor, porte une sentence latine et son épilogue français tracés au pinceau, probablement par le maître des lieux (fig. 6).

En accentuant le contraste d'une prise de vue, nous pouvons en proposer, avec toute la réserve qu'il se doit vu son état de conservation, la transcription et la traduction suivantes: *Non est | mortale | quod opto | mihi mori | D(ominus) n(oster) provinci[t] | [si] Dieu le [veut]*, «Ce que je demande n'est pas le propre d'un mortel. Notre Seigneur vainc la mort pour moi. Si Dieu le veut». Les trois premières lignes de ce texte, inspirées d'un vers d'Ovide (Métamorphoses II, 56), ont été fréquemment utilisées comme maxime dès la Renaissance[6].

Tous ces éléments font de cette petite pièce un studiolo[7], dont le décor d'inspiration française contraste avec ceux des autres pièces par la qualité de son exécution, qui trahit une autre main, peut-être issue de l'atelier de la famille Pantly, une dynastie de peintres active à Fribourg des années 1630 au milieu du XVIIIe siècle[8]. Des décors comparables de la fin du XVIIe siècle attribués à cet atelier ont en effet été mis au jour dans les châteaux de Cressier FR (1691) et de Balliswil à Guin FR, ainsi qu'à Fribourg, à la rue de Romont 24, à la rue des Alpes 54 et dans la salle des pas-perdus de l'hôtel de ville[9]. Le château de Givisiez FR possède quant à lui un salon d'été doté d'un décor de même style mais du peintre Benedikt Michael Vogelsang de Soleure, daté de la fin du XVIIe siècle[10].

Tout aussi exceptionnelle par son état de conservation, la cuisine voisine constitue un autre élément remarquable du premier étage. Elle possède en effet encore tous ses aménagements d'origine: la grande hotte de cheminée plaquée au mur et dotée sur un côté du mécanisme à contrepoids d'entraînement d'une broche, également préservée, le fourneau à braises établi dans l'embrasure de l'une des deux fenêtres, l'évier en pierre situé dans celle de la seconde et, enfin, la servante – une grille en fer munie de chaînes de suspension pour placer une poêle ou un autre récipient sur le foyer – encore accrochée à la poutraison (fig. 7).

Fig. / *Abb.* 6
Inscription sur la face latérale d'un ancien conduit de cheminée dans le studiolo (dernier quart du XVIIe siècle), état en 2012
Inschrift auf der Schmalseite eines ehemaligen Kaminschachts im Studiolo (letztes Viertel 17. Jh.), Zustand im Jahre 2012

Fig. / *Abb.* 7
Cuisine du premier étage avec, au centre, la servante
Küche im ersten Stockwerk, im Zentrum das an Ketten aufgehängte Eisengitter, mit dem der Kessel über die Feuerstelle gehängt wurde

Les combles (voir pl. 4b) réservaient la dernière surprise avec leurs trois chambres aux parois de pans de bois, plaquées à chacun des trois pignons de l'édifice. Sur la porte de l'une d'elles (chambre sud-ouest) est indiquée la date de 1664. Ces pièces, conservées dans leur état d'origine, ont toutes été ornées de peintures, simples bandeaux gris ou beiges pour les deux chambres de l'aile sud et décor figuratif dans celle située au nord. Ce décor reprend la même gamme chromatique – vert, orange, blanc, gris et noir – que les peintures des chambres du premier étage, à l'exception du studiolo. De style naïf, il comprend dans le registre supérieur des motifs floraux, religieux et animaliers et, dans le registre inférieur, des paysages peuplés d'animaux divers qui pourraient correspondre à des illustrations de fables (fig. 8). Comme ceux du premier étage, ces motifs s'apparentent à certains détails du décor réalisé entre 1685 et 1690 au premier étage sud-est du château de Gruyères FR[11].

Au terme de l'énumération de l'ensemble des richesses que recèle cette demeure, force est de constater que le poêle de 1750 n'apparaît plus aujourd'hui que comme un élément secondaire, ce qui n'ôte toutefois rien à son intérêt.

Des investigations limitées

Le suivi des travaux n'a pas permis l'analyse de la construction, les maçonneries n'ayant été décrépies que ponctuellement, aux endroits où les enduits de ciment entraînaient des dégâts, ainsi qu'au rez-de-chaussée, où la réfection des sols a révélé des vestiges.

Un aperçu de la première construction

Contrairement à ce que laissaient supposer les éléments visibles, la construction possédait déjà son plan en L à l'origine, mais les transformations n'ont conservé de cette époque qu'un placard mural en plâtre au premier étage dans la partie orientale, alors que la partie occidentale possède encore tous ses plafonds au rez-de-chaussée et plusieurs fenêtres, murées ou non, à l'étage. Il s'agit de fenêtres aux encadrements profilés d'un chanfrein ou d'une gorge et coiffés d'un arc infléchi; s'y ajoutent celles où subsistent des traces de plâtre, matériau abondamment mis en œuvre lors de cette première phase, comme le prouvent notamment des éléments d'encadrements moulurés découverts en remblai dans le sol.

Au rez-de-chaussée (voir pl. 3b), la porte principale était aménagée dans la façade occidentale de la tour; elle a été remplacée en 1664/1666 par une fenêtre dont l'encadrement de molasse est un remploi qui provient probablement de l'emplacement de la porte actuelle.
Au sud-ouest, l'observation attentive des poutraisons et des éléments mis au jour par l'abaissement du niveau de sol a révélé les modifications qu'a subies cette partie du bâtiment. Au XVe siècle, un couloir longeait le mur est de la cuisine. Ce couloir est occupé aujourd'hui par la cheminée de la cuisine qui se trouvait à l'origine à l'opposé. Il devait être délimité par une cloison de bois ou de plâtre dont le tracé est marqué sur le solivage par les parédals encore en place;

Fig. / *Abb.* 8
Combles, chambre nord, détail de la paroi ouest (1664/1666)
Dachgeschoss, Nordzimmer, Detail der westlichen Wand (1664/1666)

la base maçonnée de cette cloison subsiste sous l'un des supports de la cheminée actuelle. L'accès à la cuisine, dont le sol était en terre battue, se faisait du couloir principal, par une porte à encadrement de plâtre et à linteau sur coussinets révélée par les décrépissages. Les vestiges de la première cheminée sont apparus lors du démontage des doublages modernes, et ils coïncident avec les restes de conduit observés au premier étage, notamment dans le studiolo, ainsi que dans les combles. L'évier de pierre inséré dans l'allège de la fenêtre de la façade sud remonte probablement à cette époque vu sa proximité avec la cheminée primitive.

Du couloir qui longeait le mur est de la cuisine, une porte à encadrement de tuf et de moellons percée au centre du mur, à l'emplacement de l'âtre du XVIIe siècle, donnait accès à la partie orientale de l'aile sud. Le plafond de cette partie de l'édifice se situait une trentaine de centimètres sous la poutraison actuelle – son niveau est bien visible sur le mur nord. Comme il ne subsiste aucun indice de subdivision, cet espace n'abritait probablement qu'une grande salle.

Au nord, dans le prolongement du couloir sud, un petit local permettait de desservir un poêle situé dans la pièce nord-ouest par un portillon aménagé dans la paroi. Cette paroi, maçonnée sur une longueur de 2 m, se prolongeait jusqu'à la façade nord, mais le dernier tronçon devait être en bois, ou en tous cas plus mince que le mur qui l'a remplacé ultérieurement, noyant les têtes de poutres de la partie septentrionale de la pièce nord-est. Ce local devait être subdivisé par une cloison, car le solivage du XVe siècle s'interrompt précisément à l'extrémité de la partie maçonnée, à l'endroit où devait se trouver le conduit de cheminée qui desservait le poêle. La présence de cette cloison est confirmée par la dernière solive de 1465/1466, dont la face sud n'a pas été moulurée mais laissée équarrie pour offrir un appui à la cloison, mince à en juger par la trace qu'elle a laissée sur l'enduit interne de la façade est (fig. 9). Les aménagements mis au jour dans la pièce nord-ouest par l'abaissement du sol et l'enlèvement des lambris attestent sa fonction résidentielle. Outre du poêle, dont le socle est apparu sous les planchers actuels (fig. 10), elle était dotée de placards muraux, un à l'ouest et un au nord entre les deux fenêtres, celle de l'ouest étant à l'origine une fenêtre double. Les encadrements des fenêtres étaient en plâtre, comme l'encadrement de la porte d'accès. Dans l'embrasure de la fenêtre occidentale, des traces de décor peint ont été découvertes, mais elles sont peut-être plus tardives que la poutraison. De cette chambre on devait pouvoir accéder à la petite pièce voisine, dans l'angle nord-est, car il est peu probable que l'accès à cette dernière se soit fait directement depuis le local de desserte du poêle. Ces deux

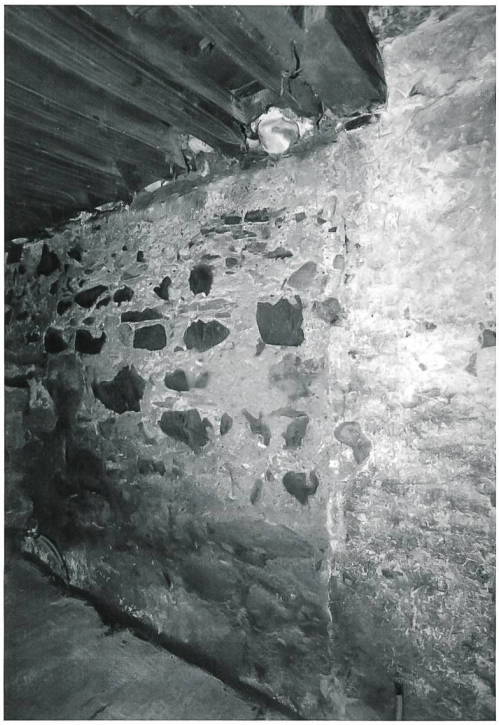


Fig. / *Abb.* 9
Limite de l'ancienne pièce nord-est du rez-de-chaussée
Ehemalige Begrenzung des nordöstlichen Zimmers im Erdgeschoss

Fig./ *Abb.* 10
Rez-de-chaussée, pièce nord-ouest, base de poêle et poutraison moulurée à parédals (1465/1466)
Erdgeschoss, nordwestliches Zimmer, Ofenfundament und gekehlte Balken mit parédals *(Brettchen, die an den Längsenden zwischen den Balken zur Verblendung der Wände eingesetzt werden) (1465/1466)*

pièces ont toujours été dotées de planchers sur des lambourdes posées à même le sol, qui ont dû être régulièrement renouvelées. L'enlèvement de leurs lambris, rongés par l'humidité, a apporté la preuve que leur poutraison moulurée était bien liée aux maçonneries de la première phase; les datations dendrochronologiques nous apprennent que les épicéas mis en œuvre ont été abattus entre 1464 et 1466[12], comme le plafond de la cage d'escalier, et permettent de faire remonter la construction du «vieux château» à 1466 ou peu après.

Au premier étage (voir pl. 4a), dont il n'est pas possible de restituer la distribution initiale, subsistent de cette période le placard et les fenêtres déjà cités. Un fragment d'une frise sculptée identique à celle du plafond de la cage d'escalier, découvert dans les gravats de 1664/1666 au rez-de-chaussée, indique en outre que ce niveau possédait au moins un autre plafond de ce type. Le mur nord du couloir et celui qui subdivise en deux parties l'aile sud, seuls refends maçonnés à ce niveau, pourraient remonter au XVe siècle, mais la présence d'enduits peints interdit toute vérification de cette hypothèse.
Dans la cuisine, une ouverture à encadrement de plâtre, située entre les deux fenêtres de la façade sud et qui a servi jusqu'à récemment de placard, pourrait correspondre à une porte desservant une latrine – voire une galerie – placée à l'extérieur, où les enduits en recouvrent toutefois les probables indices.
Dans la partie orientale de l'aile sud, le crépi du mur nord est recouvert par les maçonneries du XVIIe siècle de la façade orientale, qui était peut-être à l'origine en bois à ce niveau. Il pourrait cependant également s'agir de la trace d'une ancienne ouverture, comme celle que l'on devine sur la façade sud, à proximité de l'angle oriental,

Des plafonds exceptionnels

La découverte des plafonds du rez-de-chaussée et de la cage d'escalier était déjà une surprise en soi, mais leur datation en 1466 ou peu après[13] était tout aussi inattendue.
Ainsi, le plafond gothique à madriers jointifs de la cage d'escalier (a) compte parmi les plus anciens de ce type dans le canton. Seul celui de la Grand-Rue 33 à Fribourg est plus ancien (1444)[14]. Celui de Vuippens paraît plus «moderne» avec son relief plus marqué; ses frises d'arcs en accolade trilobés sont identiques à celles qui ornent le plafond du couloir d'entrée de la maison du Bourg 45 à Gruyères (non daté) et celui de la nef de l'église de Muttenz BL (1504)[15]. Il se rapproche de celui de la nef du temple de Constantine VD (1569)[16] et semble plus récent que celui de Burgdorf/Hohengasse 23 BE (vers 1500)[17]. La découverte de Vuippens relance la question de l'introduction dans notre région de ce type de plafond, apparu en Suisse au XIVe siècle et attesté jusqu'à la fin du XVIIe.
Les plafonds à solives moulurées du rez-de-chaussée sont d'un type relativement courant dans la région, mais sans les parédals (b), ces planchettes insérées dans une rainure inclinée ou verticale pour masquer les entrepoutres le long des parois. Ce dispositif est rare, excepté à Estavayer-le-Lac FR qui en a livré six exemples: place Saint-Claude 3 (1427/1428)[18], maison Griset de Forel (1431)[19], Grand-Rue 48 (1440-1442)[20], rue du Château 1 (deux exemples, 1446)[21] et Grand-Rue 38 (entre 1415 et 1503)[22]. A Fribourg, l'ancien logis abbatial de la Maigrauge possède un plafond aux parédals ornés de deux arcs brisés et trilobés en bas-relief (1431)[23], dont on trouve un parallèle non daté à la Grand-Rue 13[24]. Les parédals sont par contre fréquents dans la moitié sud de la France dès le XIIIe siècle[25] ainsi qu'au sud des Alpes (Italie et Tessin), où ils peuvent être peints ou sculptés, comme les plafonds du château des Visconti à Locarno TI[26]. Il serait dès lors tentant d'y voir une importation du sud des Alpes par Humbert le Bâtard de Savoie, qui résida à Estavayer-le-Lac dès 1421[27] et fit venir des ouvriers lombards et piémontais dès les années 1430[28]. Les relations de Fribourg avec le sud de la France, que l'on sait intenses au vu des nombreux troupeaux de moutons qui ont dû être importés de cette région pour assurer la production des draps, pourraient également avoir servi de vecteur à l'apparition de cette particularité architecturale.

a

b

Fig. / *Abb.* 11
Façade sud, inscription sur la tablette de fenêtre du premier étage de la partie orientale de l'aile sud (1664/1666?)
Südfassade, Inschrift auf der Fensterbank des ersten Stockwerks im Ostteil des Südflügels (1664/1666?)

Fig. / *Abb.* 12
Premier étage, aile sud, pièce orientale: plafond à caissons et décor de sopra-porte (1664/1666), état en 2012 avant le décapage du plafond
Erstes Stockwerk, Südflügel, östliches Zimmer: Kassettendecke und Supraporte (1664/1666), Zustand im Jahre 2012 vor dem Abbeizen der Decke

grâce aux fissures dans le crépi de 1664/1666. C'est dans cette façade sud qu'est situé le placard mural en plâtre cité plus haut. Comme au rez-de-chaussée, il est probable que cette partie du bâtiment n'était pas subdivisée au XVe siècle. Dans l'aile nord-ouest, les traces d'une fenêtre ont été repérées sur le mur est, à l'extérieur; un placard mural a été aménagé dans son embrasure en 1664/1666.

Enfin, l'étude du lien entre les différents murs, effectuée partout où l'emprise des travaux le permettait, n'a pas donné de résultats concluants. On constate que les murs de la cage d'escalier s'appuient contre l'aile nord-ouest, mais les maçonneries sont en tous points identiques et les datations dendrochronologiques des divers plafonds confirment qu'ils sont bien contemporains. Il s'agit donc probablement d'une étape de chantier, bien qu'une construction antérieure ne puisse être totalement exclue, car les murs n'ont pas pu être analysés de manière exhaustive.
Aucun indice d'une construction antérieure à celle de 1466 n'a été décelé dans le château et, dans les tranchées de canalisation creusées jusqu'au substrat naturel, aucun niveau antérieur à l'édifice actuel n'a été mis au jour. Le château du XVe siècle présentait déjà son plan en L et était doté d'un étage sur rez-de-chaussée, mais cet étage était probablement un peu plus bas. La tour d'escalier devait déjà posséder sa hauteur actuelle. Il faut aussi relever que la façade sud est nettement plus épaisse que les autres – 1,5 m contre 0,8-0,9 m –, mais toutes sont bien liées entre elles et les chaînes d'angle ne trahissent aucun arrachement. Il ne s'agit donc pas de l'enceinte sud du bourg, dont le tracé reste à préciser, pour autant que ce flanc du bourg, protégé par un fossé, ait été doté d'une muraille continue. Si tel était le cas, elle aurait probablement dû se confondre avec les façades arrière des maisons qui lui étaient adossées, comme sur le flanc ouest du bourg médiéval. Sur ce flanc sud, il ne subsiste toutefois aucune construction en ordre contigu et la «maison de Sorens» était un bâtiment isolé dès son érection.

Les transformations de 1664 à 1666

Les dates de 1664 et 1666, inscrites dans les combles et sur la porte d'entrée, ont été confirmées par les analyses dendrochronologiques des solives et des pièces de charpente mises en œuvre lors des transformations qui ont donné au château son aspect actuel. Si le maître de l'ouvrage est bien connu par les armes qu'il a fait sculpter sur le linteau de la porte d'entrée (voir fig. 5), l'auteur de ces travaux, ou du moins celui qui a conçu le projet et les a dirigés, reste à découvrir. Les lettres AG gravées sur un bloc de calcaire à côté de la porte principale et sur l'encadrement de l'une des fenêtres du premier étage de la façade sud, dont la tablette présente en outre l'inscription en onciale «ANDRE GALLEY» (fig. 11), pourraient toutefois fournir une piste de recherche[29]. Des artisans du bois de cette famille sont par ailleurs connus en Gruyère à la fin du XVIIe siècle[30]. La tablette de la fenêtre voisine porte les lettres MC surmontant une étoile, qui pourraient également correspondre à la marque d'un artisan.

La zone la plus touchée par ces travaux a été la partie orientale de l'édifice, où la cave a été

Fig. / *Abb.* 13
Premier étage, porte et encadrements de 1664/1666: a) face interne; b) face externe
Erstes Stockwerk, Türe und ihre Rahmen von 1664/1666: a) Innenseite; b) Aussenseite

aménagée en sous-œuvre à cette époque (voir pl. 3a), la reprise de la façade étant perceptible au niveau de l'accès à cette pièce. Les murs de refend qui subdivisent cet espace au rez-de-chaussée (voir pl. 3b) remontent incontestablement au XVIIe siècle, car ils reposent sur la voûte de la cave; de plus, le mur de refend nord/sud est postérieur aux façades contre lesquelles il prend appui et son mortier beige le distingue clairement des maçonneries antérieures, qui sont liées par un mortier de couleur grise. Dans cette partie, la poutraison de la pièce occidentale, simplement chanfreinée et datée vers 1665, est bien liée au mur par le mortier beige. Les enduits anciens préservés dans ce local ont révélé les traces d'un décor de bandeaux gris bordés de filets noirs, bien conservé dans l'embrasure de la fenêtre. Les maçonneries de l'allège de cette fenêtre ont été extraites ultérieurement pour créer une niche à proximité du poêle en molasse de 1778, qui a probablement remplacé un poêle des années 1660, sa desserte se faisant de la cheminée de la cuisine aménagée en 1664/1666.

Dans la cuisine, accolé au nord de l'âtre, un four à pain a été aménagé à une époque difficile à préciser, et de l'autre côté devait se trouver le fourneau à braises dont seules les bases en briques sont conservées. L'évier du XVe siècle est resté en service et subsiste aujourd'hui comme tablette de fenêtre. La petite chambre créée à l'emplacement de la cheminée du XVe siècle devait servir de cellier. Lors de ces transformations, le sol en terre battue a été maintenu dans la cuisine.

Dans la partie nord du bâtiment, la suppression du poêle et du conduit de cheminée semble indiquer que ces deux pièces ont perdu dès cette époque leur vocation résidentielle. Les lambris dont leurs parois ont été revêtues contredisent toutefois ce constat et indiquent que ces espaces ont pu servir de chambres à coucher. Leur transformation en cellier et en cave à fromage ne remonte peut-être donc qu'au XIXe siècle, lors de l'acquisition du château par la famille Romanens. Notons que ces locaux sont restés planchéiés.

A l'étage (voir pl. 4a), les transformations ont été radicales et, contrairement au rez-de-chaussée, elles ne se sont pas seulement concentrées sur la partie est de l'aile sud. Aucun indice ne permet d'expliquer les raisons de l'ampleur de ces travaux, si ce n'est une mise au goût du jour de la demeure. Quoi qu'il en soit, l'ensemble des aménagements intérieurs de ce niveau ont été reconstruits et toutes les pièces habitables ont été dotées de nouvelles fenêtres, alors que celles destinées au service, soit la cuisine et les deux petites pièces attenantes, conservaient leurs anciens encadrements réutilisés. Parmi ces dernières, le studiolo doit être plus tardif puisque le style de son décor le place durant le dernier quart du XVIIe siècle ou au début du siècle suivant. Le couloir, la cuisine et sa petite pièce annexe au sud-ouest ont été dotés de plafonds à solives apparentes et les quatre pièces de séjour de plafonds à caissons de petites dimensions aux couvre-joints profilés d'un tore sur un bandeau qu'encadrent deux doucines (fig. 12). Le profil des couvre-joints est usuel dans la région à cette époque, mais la dimension restreinte des caissons est moins courante. Ce niveau conserve encore plusieurs portes à panneaux et ferrures à moustaches avec leurs chambranles à pilastres engagés qui supportent le linteau orné de triglyphes et d'une frise de denticules sur la face interne (fig. 13a) et à crossettes sur l'autre (fig. 13b). Le vantail de la porte du studiolo, simple panneau de planches liées par des traverses assemblées à queues d'aronde, est également d'origine, tout comme les portes de la cuisine, de la pièce annexe – où

Fig. / *Abb.* 14
Carreau de sol avec dates (1634, 1645 et 1666) et anciennes armes de la famille de Boccard
Bodenfliese mit Jahreszahlen (1634, 1645 und 1666) und dem früheren Wappen der Familie de Boccard

Fig. / *Abb.* 15
Combles, péclouse de la base du pan sud de la toiture, à l'est (1664/1666)
Dachgeschoss, Dachausstieg im unteren östlichen Bereich der südlichen Dachfläche (1664/1666)

les armes anciennes des de Boccard surmontées des lettres FNVB (François Nicolas von Boccard,1642-1709) ont été marquées au fer – et des latrines qui sont encore conservées sur la galerie nord-est (voir pl. 4a). Les revêtements de sol du XVIIe siècle, constitués de carreaux de terre cuite, ne sont préservés que dans le couloir et partiellement dans la cuisine, qui a livré un exemplaire où ont été gravées les dates de 1634 (à peine lisible), 1645 et 1666. Cette dernière encadre les armes anciennes de la famille de Boccard, d'azur à trois fusées (losanges) d'or (fig. 14), et non celles qui leur ont été attribuées à leur anoblissement en 1640, soit l'écu écartelé – aux 1 et 4, de sable au lion d'or, couronné du même, aux 2 et 3, d'azur à trois fusées d'or. Ce carreau est manifestement un remploi. Dans les pièces habitables, les sols devaient être revêtus de planchers comme celui de la chambre orientale, qui pourrait être d'origine.

Dans les combles (voir pl. 4b), les travaux de couverture n'ayant pas démarré, seules quelques observations ont pu compléter celles effectuées lors de la première visite. Les portes des chambres peintes sont sommées des inscriptions S.MA[RIA] (chambre ouest) et VIVE UT VIVAS («vis pour vivre», chambre nord). On peut se demander à qui cette sentence était adressée, les chambres des combles étant normalement destinées aux domestiques. La charpente a également fait l'objet d'investigations. Au premier abord, elle donnait l'impression d'être le fruit de deux phases de construction distinctes, la partie couvrant l'aile nord-ouest paraissant postérieure; mais les sablières des deux ailes sont étroitement imbriquées, ce qui implique un assemblage simultané que confirment les dations dendrochronologiques. Cette charpente a conservé son lattage d'origine où huit péclouses ont pu être repérées (fig. 15). Ces trous d'homme aménagés dans le lattage par des segments amovibles permettaient le remplacement des tuiles de l'intérieur. Ils sont situés au bas de la toiture pour atteindre l'avant-toit et dans la partie supérieure pour assurer le remplacement des tuiles sur la partie sommitale de la couverture. Ce dispositif traditionnel avait échappé aux chercheurs jusqu'en 2008, où le hasard d'un chantier avait permis la mise en évidence de péclouses sur le toit de la dépendance de la commanderie de Saint-Jean à Fribourg, dont la charpente et le lattage remontent à 1505/1506[31] et présentent le plus ancien exemple connu à ce jour[32].

Des réponses et des questions...

Bien que l'hypothèse d'une construction antérieure à 1466 ne puisse être exclue, l'existence d'un bâtiment incendié lors des guerres d'Everdes en 1349 à l'emplacement du château actuel, mentionnée sur des sites internet[33], peut être écartée. Les investigations n'ont en effet pas révélé la moindre trace d'une couche d'incendie et aucun des murs de la bâtisse ne présente les témoignages d'un tel sinistre. Que les recherches rajeunissent le «vieux château» selon certaines hypothèses de datation ou le vieillissent selon d'autres, cette construction constitue sur le territoire cantonal l'un des premiers exemples de manoir doté de sa tour d'escalier hors œuvre. Il précède de quelques années celui d'Illens FR, dont la construction n'a jamais été achevée. Ce bâtiment massif, doté de trois étages sur rez-

de-chaussée et caves, offre l'aspect d'une tour et ne possède pas d'élément défensif; il a en effet été conçu par Guillaume de la Beaume, qui entreprit son érection vers 1470, comme un pavillon de chasse doté de tout le confort nécessaire, chacun des niveaux étant muni d'une cheminée[34]. Illens apparaissait comme le prototype des châteaux résidentiels qui a inspiré les châteaux baillivaux érigés au XVIe siècle à Romont, Rue ou Surpierre par le gouvernement fribourgeois. Il faut désormais également prendre en compte la «maison de Sorens» à Vuippens, qui se révèle aujourd'hui comme l'un des monuments majeurs du patrimoine gruérien. L'impressionnante liste des éléments de ses aménagements intérieurs conservés de la fin du Moyen Age et de l'époque moderne se révèle tout à fait exceptionnelle, notamment du fait du très bon état de l'ensemble.

Il vaudrait dès lors la peine de pouvoir poursuivre les investigations, afin de mieux connaître la construction primitive et d'identifier ses probables transformations avant le grand chantier des années 1660, car il serait surprenant que la bâtisse n'ait pas subi de travaux entre 1466 et 1664. Il serait aussi utile de mieux cerner les transformations dont il a été l'objet depuis, et également d'étudier les sources historiques qui le concernent, en particulier celles de la famille de Boccard. Le nom du peintre qui a orné le studiolo gagnerait en outre à être découvert, tout comme il serait souhaitable de préciser l'identité d'André Galley, probable directeur ou concepteur des travaux.

Enfin, la problématique de l'insertion de cet édifice dans le bourg médiéval mérite des investigations supplémentaires, car les quelques tranchées explorées donnent l'impression qu'il a été implanté dans une zone non construite. Le rang de maisons sud planifié à cet endroit n'a en effet probablement jamais été édifié puisque, selon les sources, les chesaux lui correspondant n'existaient déjà plus durant la seconde moitié du XIVe siècle[35] – seules des fouilles permettraient de vérifier cette hypothèse. Ou faut-il plutôt y voir une parcelle plus grande destinée à recevoir une maison noble isolée des autres par son propre mur de clôture, telle que l'Erlacherhof à Berne ou la construction qui occupait l'angle nord-est de l'Oberstadt de Burgdorf BE[36]? Si tel est le cas, il faut s'attendre à découvrir les vestiges d'une construction primitive non pas sous la construction actuelle, mais à l'angle sud-est du jardin, qui coïncide avec l'angle du bourg (voir fig. 2), ce que l'emprise des travaux n'a pas permis de vérifier.

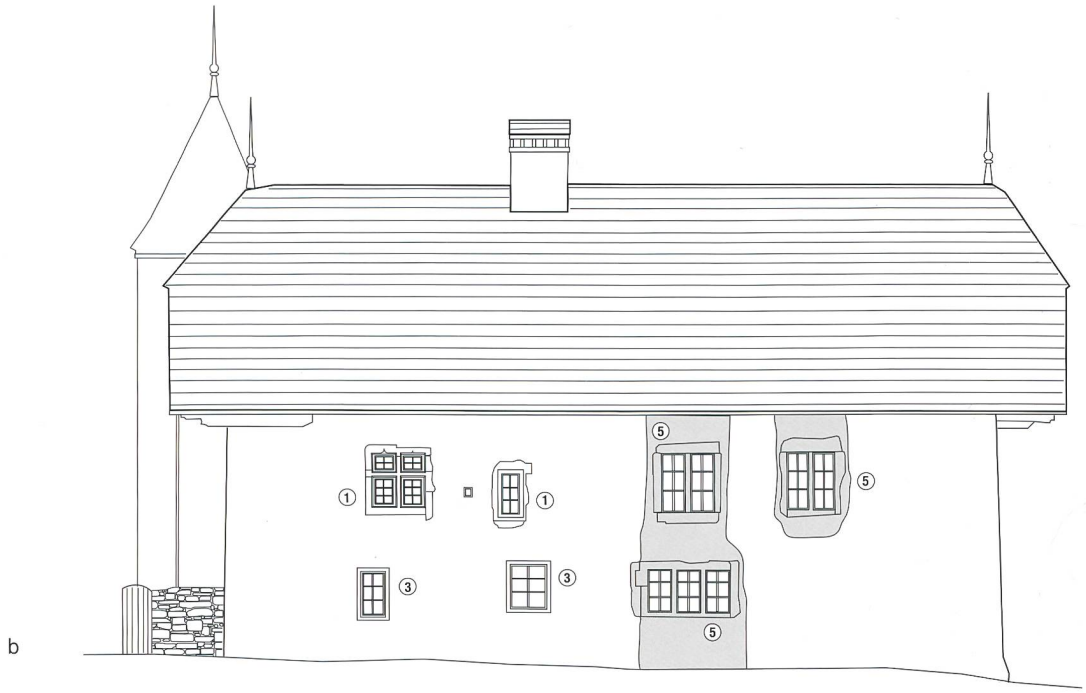


Planche / *Tafel* 1

Relevés des façades ouest (a) et sud (b); 1) encadrement de molasse chanfreiné; 2) encadrement de molasse à cavet; 3) encadrement de ciment ou simili pierre; 4) encadrement de bois; 5) encadrement en molasse à moulure complexe; 6) encadrement de molasse à arêtes vives; en grisé sur la façade ouest (a): emplacement de la porte de 1466; en grisé sur la façade sud (b): les reprises de 1664/1666

Bauaufnahmen der westlichen (a) und südlichen (b) Fassade; 1) Fensterrahmung aus Molassesandstein mi Eckfase; 2) Fensterrahmung aus Molassesandstein mit Kehle; 3) Fensterrahmung aus Zement oder Kunststein; 4) Fensterrahmung aus Holz; 5) Fensterrahmung aus Molassesandstein mit reicher Profilierung; 6) Fensterrahmung aus unprofilierten Molasseblöcken; grau eingezeichnet auf der Bauaufnahme der Westfassade (a): Standort der Türe von 1466; grau eingezeichnet auf der Bauaufnahme der Südfassade (b): Instandsetzungen von 1664/1666

a

0 10 m

b

Planche / *Tafel* 2

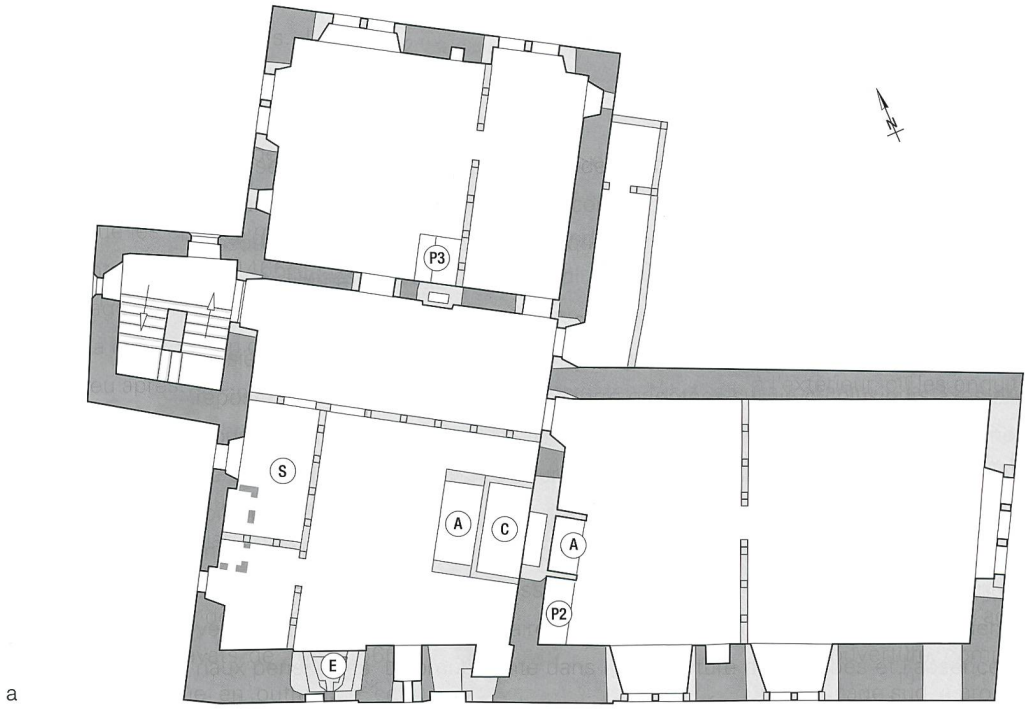
Relevés des façades est (a) et nord (b); 1) encadrement de molasse chanfreiné; 2) encadrement de molasse à cavet; 3) encadrement de ciment ou simili pierre; 4) encadrement de bois; 5) encadrement en molasse à moulure complexe; 6) encadrement de molasse à arêtes vives

Bauaufnahmen der östlichen (a) und nördlichen (b) Fassade; 1) Fensterrahmung aus Molassesandstein mi Eckfase; 2) Fensterrahmung aus Molassesandstein mit Kehle; 3) Fensterrahmung aus Zement oder Kunststein; 4) Fensterrahmung aus Holz; 5) Fensterrahmung aus Molassesandstein mit reicher Profilierung; 6) Fensterrahmung aus unprofilierten Molasseblöcken

Planche / *Tafel* 3

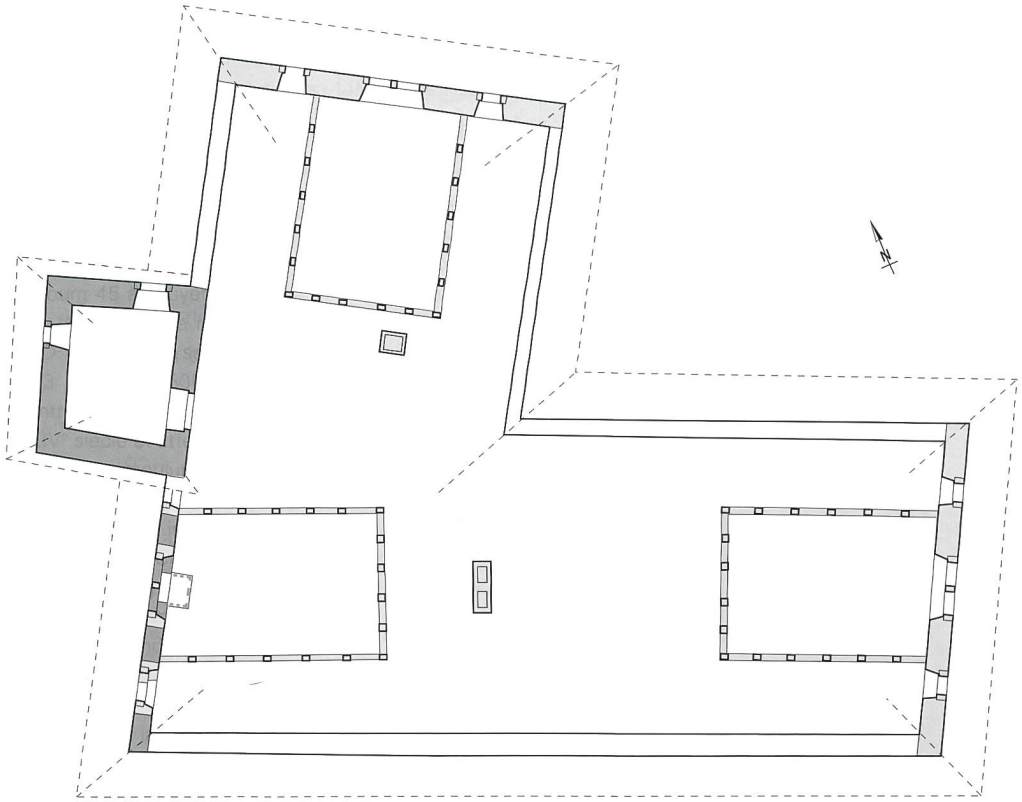
Plans de situation par niveau, avec indication des phases à titre d'hypothèse: a) sous-sol, avec en traitillé le plan du rez-de-chaussée; b) rez-de-chaussée, avec restitution des cloisons du XVe siècle

Pläne der Stockwerke mit hypothetischer Zuordnung zu den Bauphasen: a) Untergeschoss, gestrichelt der Grundriss des Erdgeschosses; b) Erdgeschoss mit Einzeichnung der Zwischenwände aus dem 15. Jahrhundert



a

0 10 m



b

Planche / *Tafel* 4

Plans de situation par niveau, avec indication des phases à titre d'hypothèse: a) 1er étage; b) combles

Pläne der Stockwerke mit hypothetischer Zuordnung zu den Bauphasen: a) 1. Stockwerk; b) Dachgeschoss

a

b

Planche / *Tafel* 5

Pièce orientale de l'aile sud, premier étage, décor peint de 1664/1666, état en 2013: a) paroi ouest, socle; b) détail du socle

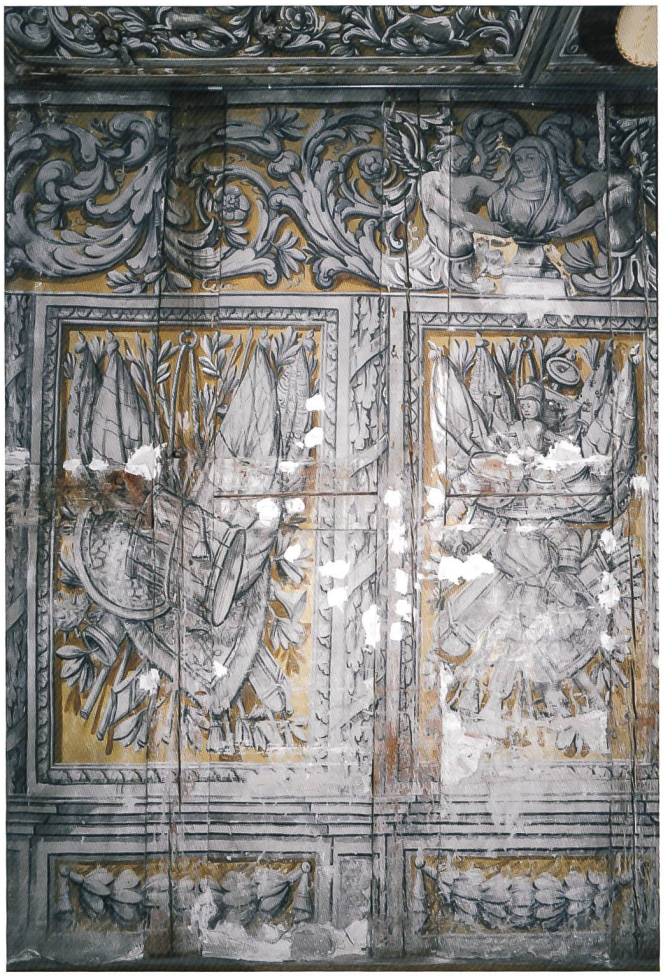
Östliches Zimmer des Südflügels, erstes Stockwerk, gemalte Wanddekoration von 1664/1666, Zustand im Jahre 2013: a) Westwand, Sockel; b) Detail des Sockels

Planche / *Tafel* 6
Pièce orientale de l'aile sud, premier étage, décor peint de 1664/1666, état en 2013: paroi est, détail de la frise supérieure
Östliches Zimmer des Südflügels, erstes Stockwerk, gemalte Wanddekoration von 1664/1666, Zustand im Jahre 2013: Ostwand, Detail des oberen Frieses

Planche / *Tafel* 7

Décor peint du studiolo au premier étage (dernier quart du XVIIe siècle), état en 2013: paroi nord

Gemalter Dekor des Studiolo im ersten Stockwerk (letztes Viertel des 17. Jahrhundert), Zustand im Jahre 2013: Nordwand



a

b

Planche / *Tafel* 8

Décor peint du studiolo au premier étage (dernier quart du XVIIe siècle), état en 2013: a) paroi est, partie nord; b) paroi sud avec trace de meuble

Gemalter Dekor des Studiolo im ersten Stockwerk (letztes Viertel des 17. Jahrhundert), Zustand im Jahre 2013: a) Ostwand, nördlicher Teil; b) Südwand mit unbemalter Stelle, die den Standort eines Möbels anzeigt

Planche / *Tafel* 9

Décor peint du studiolo au premier étage (dernier quart du XVIIe siècle), état en 2013: plafond

Gemalter Dekor des Studiolo im ersten Stockwerk (letztes Viertel des 17. Jahrhundert), Zustand im Jahre 2013: Decke

Notes

1 La liste des propriétaires a été établie d'après de Vevey 1978, 326 pour la famille de Vuippens et d'après http://www.diesbach.com/belleroche/index.html pour la famille de Boccard (site consulté le 04.02.2013).

2 Flückiger 1984, 110-111; de Vevey 1978, 326-329; Reiners 1937, 114.

3 De Zurich 1928, pl. 102, LXXVII-LXXVIII. de Vevey 1978, 327; M.-T. Torche-Julmy, *Les poêles fribourgeois en céramique*, Fribourg 1979, cat. 40, 225.

4 Nous tenons à remercier le Maître de l'Ouvrage, Mme Isabelle Schick Delesclefs et M. Ronald Delesclefs, ainsi que la Direction des travaux, M. Nicolas Bertherin, qui nous ont permis de mener nos investigations. Nous tenons à souligner la démarche exemplaire du Maître de l'Ouvrage qui s'attache à conserver le charme de la bâtisse et à mettre en valeur son riche patrimoine. Les coordonnées du bâtiment sont les suivantes: CN 1225, 572 290 / 167 465 / 705 m.

5 C. Fasel, *Untersuchungsbericht: Maison de Sorens Vuippens (FR)*, 2012, déposé au Service des biens culturels et que nous a aimablement transmis son auteur, que nous remercions et auquel nous nous référons pour tous les sondages picturaux déjà réalisés lors de notre première visite.

6 Nous remercions nos collègues Anne-Francine Auberson et Dominique Bugnon ainsi qu'Olivier Curty, maître chargé d'enseignement et de recherches à l'Université de Fribourg, pour leur aide dans la transcription et la traduction de ce texte.

7 Le studiolo est, à la Renaissance, un petit cabinet de méditation et de travail, souvent richement décoré.

8 Renseignements tirés du recensement des biens culturels du canton de Fribourg, transmis par Aloys Lauper que nous remercions.

9 Villiger 1982, Kat. 107, 109, 117, Kat. 115-116, 52-54.

10 De Zurich 1928, LXXII; Villiger 1982, Kat. 121, 54-55.

11 Villiger 1982, Kat. 86, 51. V. Villiger signale des similitudes de style au Château de Corbières (Kat. 85) au château de Vuissens (Kat. 87c) et au rez-de-chaussée du monastère de la Visitation à Fribourg (Kat. 88).

12 Datations du Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, réf. LRD13/R6777.

13 Les bois de charpente et les solives étaient en général mis en œuvre l'année même de leur abattage, voire un ou deux ans après; des délais plus longs sont le fait de remplois.

14 Bourgarel 1998, 49-53.

15 H.-R. Heyer, *Der Bezirk Arlesheim, mit Kantonseinleitung* (*KDM* 57; *Kanton Basel-Landschaft* I), Basel 1969, 336-337.

16 M. Grandjean, *Les temples vaudois: l'architecture réformée dans le Pays de Vaud (1536-1789)* (*BHV* 89), Lausanne 1988, 96.

17 J. Schweizer, *Die Stadt Burgdorf* (*KDM* 75; *Kanton Bern, Landband* I), Basel 1985, 321-322.

18 Datation du Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, réf. LRD10/R6367, aimablement transmise par Daniel de Raemy (SBC), qui nous a également fourni sa documentation photographique pour repérer les autres plafonds de ce type. Nous le remercions chaleureusement.

19 *AF, ChA* 1993, 1995, 35-36.

20 Datation du Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, réf. LRD90/R2689.

21 Voir ce volume, 143-144.

22 Datations du Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, réf. LRD08/R6016.

23 G. Bourgarel, «L'ancien logis abbatial de la Maigrauge, un précieux témoin des origines du monastère», *CAF* 7, 2005, 164-180, en particulier 170, 173-175.

24 Bourgarel 1998, 49-58. A noter que les seuls autres exemples de parédals connus sur le Plateau suisse se situent dans le canton de Vaud, avec deux plafonds dotés de parédals découverts à Lausanne, à la rue de Cité-Derrière 28, au premier étage (1522; voir F. Christe, «Entre Moyen Age et Renaissance, deux maisons vaudoises d'époque gothique tardive», *Moyen Age* 3, 1998, 45-48) et un exemplaire au prieuré de Romainmôtier (signalé par Monique Fontannaz, rédactrice *MAH*, Service immeubles, patrimoine et logistique VD, que nous remercions).

25 G. Séraphin, «Puy-de-Dôme. La charpente peinte d'un édifice du XIIIe siècle à Riom», *Bulletin monumental* 157, 1999, 210-217; B. Renaud, «L'inventaire de l'architecture civile médiévale de la ville de Riom: bilan provisoire», *in: Monuments en Basse-Auvergne Grande-Limagne (Congrès archéologique de France* 158e session*)*, Paris 2003, 383, 386-387.

26 V. Gilardoni, *Locarno e il suo circolo* (*MAS* 60; *Cantone Ticino* I), Basilea 1972, 44-57.

27 G. Bourgarel – D. de Raemy, «Les coseigneurs d'Estavayer-le-Lac et leurs demeures au XVe siècle. De la maison bourgeoise au château», *in: A>Z. Balade archéologique en terre fribourgeoise*, Fribourg 2005, 64.

28 M. Grandjean, «Un jalon essentiel de l'architecture de brique piémontaise: L'œuvre d'Humbert le Bâtard au château de Cheneau à Estavayer (1433-1443)», *in:* A. Paravicini Bagliani – J.-F. Poudret (dir.), *La Maison de Savoie et le Pays de Vaud* (*BHV* 97), Lausanne 1989, 163-180.

29 La tradition orale veut que ce soit un enfant séjournant dans la bâtisse qui aurait gravé cette inscription de l'intérieur. La graphie, la régularité et surtout l'emplacement de l'inscription démentent cette assertion et il faut plutôt y voir le nom de l'artisan, maître maçon ou tailleur de pierre, qui a dirigé les travaux.

30 Communication orale d'A. Lauper que nous remercions.

31 *CAF* 11, 2009, 221-222.

32 Depuis, d'autres exemples ont été découverts au château de Bulle, sur l'aile orientale (1763-1768), ou à la Grand-Rue 64 à Fribourg (1702; voir *CAF* 11, 2009, 214 et *Grand-Rue 64*, notes manuscrites de 2010, déposées au SAEF), ainsi qu'à la porte de Morat (1650-1653; voir G. Bourgarel, «La porte de Morat, la plus imposante tour de la ville revisitée», *CAF* 12, 2010, 148), ou encore dans le canton de Vaud à Arran (aimable communication de Michèle Grothe, spécialiste des tuiles anciennes, que nous remercions). Les chances d'en découvrir d'autres s'amenuisent

toutefois, car rares sont les toitures qui conservent leurs lattages anciens. De tous les cas cités, seule la Grand-Rue 64 à Fribourg a préservé son lattage d'origine après transformations et renouvellement de la couverture (dans ce cas il a été maintenu sous la sous-couverture, une exception à relever!).

33 Voir par exemple: http://www.marsens.ch/index.php?id=63 et http://www.swiss-castles.ch/fribourg/vuippens.html consultés le 12.02.2013.

34 De Vevey 1978, 184-189.

35 Flückiger 1984, 112.

36 G. Bourgarel, «Architecture civile urbaine des cantons de Berne et Fribourg (1150-1350)», *in:* U. Niffeler (réd.), *Siedlungsbefunde und Fundkomplexe der Zeit zwischen 800 und 1350 – Habitat et mobilier archéologiques de la période entre 800 et 1350. Akten des Kolloquiums zur Mittelalterarchäologie in der Schweiz – Actes du Colloque Archéologie du Moyen Age en Suisse*, Frauenfeld, 28-29.10.2010, Bâle 2011, 204.

Bibliographie

Bourgarel 1998

G. Bourgarel, *Fribourg-Freiburg. Le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues* (*AF* 13), Fribourg 1998.

Flückiger 1984

R. Flückiger, *Mittelalterliche Gründungsstädte zwischen Freiburg und Greyerz* (*FGb* 63), Freiburg 1984.

Reiners 1937

H. Reiners, *Kanton Freiburg* II (*Die Burgen und Schlösser der Schweiz* XIV), Basel 1937.

De Vevey 1978

B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg* (*ASHF* XXIV), Fribourg 1978.

Villiger 1982

V. Villiger, *Freiburger Dekorationsmalereien in Wohn- und Festräumen des 16. und 17. Jahrhunderts*, Lizenziatsarbeit (Universität Freiburg), [Freiburg, 1982].

De Zurich 1928

P. de Zurich, *Le canton de Fribourg sous l'ancien régime* (*LMB* XX), Zurich 1928.

Zusammenfassung

Das Alte Schloss von Vuippens – auch Haus von Sorens genannt – war ein Bauwerk, das nur sehr wenigen Historikern oder Kunsthistorikern Zutritt gewährte. Von seiner Innenausstattung hielt man einzig den Kachelofen von 1750 für beachtenswert. Die auf Schriftquellen sowie allgemeinen Beobachtungen zur Bauweise gründenden Publikationen datieren das Anwesen entweder in die Gründungszeit des Städtchens, ins 14. oder ins 16. Jahrhundert.

Nach einem Eigentümerwechsel konnten nun erstmals Untersuchungen durchgeführt werden. Diese verweisen die Errichtung des Gebäudes in das Jahr 1466 und bezeugen, dass sein heutiges Erscheinungsbild auf einen grossen Umbau in den Jahren 1664/1666 zurückgeht. Darüber hinaus konnte das reiche Kulturgut im Innern des Hauses dokumentiert werden. Bereits der ursprüngliche Bau besass einen L-förmigen Grundriss und ein Stockwerk über dem Erdgeschoss. Der Westflügel beherbergt noch heute den grössten Teil der aus der Bauzeit erhaltenen Fenster.

Im Erdgeschoss des Westflügels sind gekehlte Balken mit *parédals* (Brettchen, die an den Längsenden zwischen den Balken zur Verblendung der Wände eingesetzt werden) verbaut, in unserer Region selten bezeugte Bauelemente, bei denen es sich um Importe aus dem Gebiet südlich der Alpen handeln könnte. Die gotische Decke im Treppenhaus stellt eines der ältesten Zeugnisse dieser Art im Kanton dar.

Im oberen Stockwerk ist die Ausstattung des 15. Jahrhunderts fast vollständig verschwunden; die Zimmeraufteilung stammt aus den Jahren 1664/1666. Die Wohnräume zeigen gemalte Verzierungen. Die Malereien im Studiolo sind der Freiburger Werkstatt Pantly zuzuschreiben und wurden nie überdeckt. Die Zimmerdecken des 17. Jahrhunderts sind ebenfalls in allen Räumen vorhanden. Die Küche von 1664/1666 ist beinahe intakt; es sind noch der Gewichtsantrieb des Bratspiesses erhalten sowie ein an Ketten aufgehängtes Eisengitter, mit dem der Kessel über die Feuerstelle gehängt wurde. Die in den Jahren 1664/1666 entstandenen Malereien der drei Zimmer im Dachgeschoss sind aussergewöhnlich. Insbesondere das figürlichen Dekor der nördlichen Kammer sticht hervor; es ist im selben Stil naiver Malerei gehalten, wie jene im ersten Stockwerk.

Schliesslich tragen die Fensterrahmen des 18. Jahrhunderts sowie ein Stein neben der Eingangstür die Initialen AG respektive den Namen André Galley. Es handelt sich wohl um den Bauleiter, wenn nicht sogar den Architekten des Umbaus von 1664/1666.